



Nicolas Dickner

**L'ENCYCLOPÉDIE
DU PETIT CERCLE**

L'instant même

L'ENCYCLOPÉDIE DU PETIT CERCLE

Du même auteur :

Nikolski, roman, Alto, 2005.

NICOLAS DICKNER

L'encyclopédie du petit cercle

nouvelles

L'instant même

Maquette de la couverture : Anne-Marie Guérineau

Illustration de la couverture : Denise Guay, *La leçon d'écoute* (détail), 2005-2006, huile et photo sur papier (60 × 23 cm)

Nous remercions la galerie Linda Verge pour son aimable collaboration.

Photocomposition : CompoMagny enr.

Distribution pour le Québec : Diffusion Dimedia

539, boulevard Lebeau

Saint-Laurent (Québec) H4N 1S2

© Les éditions de L'instant même

L'Instant même

865, avenue Moncton

Québec (Québec) G1S 2Y4

info@instantmeme.com

www.instantmeme.com

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2006

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Dickner, Nicolas, 1972-

L'encyclopédie du petit cercle : nouvelles

Éd. originale : 2000.

ISBN 2-89502-228-3

I. Titre.

PS8557.I325E52 2006

C843'.6

C2006-941004-6

PS9557.I325E52 2006

L'instant même remercie le Conseil des Arts du Canada, le gouvernement du Canada (Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition), le gouvernement du Québec (Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC) et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec.

Un dictionnaire sans exemples est un squelette.

Petit Larousse (1918).

À Virginie, ces exemples qu'elle avait si hâte de lire...

*... ainsi qu'à Madineg, à qui je dois, bien malgré moi,
plusieurs des pages qui suivent.*

Avant-propos

Où l'auteur esquisse, par pure malice et en guise de faux repentir, les circonstances ayant présidé à la genèse de ce qui suit, ainsi que les mauvais prétextes pour lesquels d'aucuns auraient abouti, à leur insu, dans des pages un rien indiscretes.

Québec commençait à en avoir plein le dos, en ce mois de juin 1996 : nous sortions à peine d'une épidémie de maladie du légionnaire, les émeutes pleuvaient sur le centre-ville et nous écopions, en outre, du temps de canard remontant la côte est des États-Unis – ce qui finissait par donner l'impression d'une certaine animation au sein de notre petite ville.

J'ignore à quoi les autres s'amusaient mais, pour ma part, je perdais mon temps à écrire un roman d'une médiocrité confondante. Je songeais sérieusement à me couper de l'humanité pour aller faire la plonge au restaurant végétarien du coin, perspective guère séduisante. Une transhumance s'imposait, histoire de changer le mal de place, et je quittai la banlieusarde Sainte-Foy pour emménager dans un pittoresque cagibi de la rue Port-Dauphin. Le fleuve à mes pieds, la perspective du prochain chèque de loyer encore lointaine, je me permis de ne rien faire, que lire, pour quelque temps.

Les bouquinistes profitèrent largement de ce décret, et c'est au cours d'une razzia chez l'un d'entre eux que je découvris

l'Encyclopédie du petit cercle, égarée sous une pile de Canadianas : il s'agissait en fait d'un mensuel des années soixante-dix, relié en quatre tomes à la manière d'une imposante encyclopédie, qui répertoriait des « houyhnhnminisation fuligineuse », « circologie sibylline », « cyclopisme amaphrotique » et autres vocables du même délire. Ce bourgeois ouvrage, étrangement, ne révélait rien de son origine : aucune mention d'université, de secte de lexicographes ou d'hôpital psychiatrique. Il s'agissait sans doute d'un collectif, mais personne (ni comité de rédaction, ni éditeur, ni imprimeur) ne revendiquait l'attentat. Peu importe, l'objet était rigolo.

Une semaine plus tard, je rencontrais Karyne au Festival d'été. Elle revenait d'une amorce de tour du monde en voilier qui, mal organisé, l'avait épuisée et ruinée. Débarquant tout juste de la Nouvelle-Écosse, où elle avait abandonné son voilier sur les béquilles avec une pancarte *À vendre*, elle ne savait trop ce qui l'attendait, étudiant vaguement l'opportunité d'aller se perdre sur la Côte-Nord ou dans le Nunavik. Elle décida finalement de jeter l'ancre sur Port-Dauphin.

Moi qui n'ai jamais été très porté sur le syndrome de la cabine (*cocooning*, en langage karynien), je me suis retrouvé en tête à tête intime avec cette ange impromptue pendant trois jours, ne sortant du lit que pour aller acheter du lait et de la bière. Nous passions le reste du temps à bavarder en grignotant des toasts au miel, ne daignant pas même épousseter les miettes qui s'infiltraient entre les draps et nous faisaient le sommeil dur.

Cette Karyne, grande voyageuse devant l'Éternel et docteure en anthropologie de l'Université nationale autonome de Mexico – quoiqu'elle prétendît parfois avoir étudié l'égyptologie à Lisbonne –, était de surcroît une sacrée palabreuse : elle me conta ses voyages en Terre de Feu, d'in vraisemblables

légendes apprises en Tunisie, les étés de la Basse-Côte-Nord. Elle en mettait plus que moins et se contredisait sans cesse, rétorquant à mon scepticisme qu'elle se préoccupait fort peu de mener une vie vraisemblable, qu'elle ne savait pas mentir – et qu'est-ce que je pouvais bien en savoir après tout ? Puis, elle m'embrassait, de peur d'avoir l'air bougonne, et recommençait à raconter n'importe quoi. Cette mythomane en cavale se prenait sans doute, mais non sans raisons, pour une Joséphine Violon ou une Marie-Sophie Magnifique.

Ne possédant pas son verbe, je me contentai de lui faire lire un chapitre de mon roman. Qu'elle n'aima pas. Sans insister, et histoire de faire oublier ma mauvaise prose, j'exhumai de la bibliothèque les quatre tomes de l'*Encyclopédie du petit cercle* dont elle tomba, en revanche, instantanément amoureuse. Nous passâmes une nuit entière à siroter de la Carib en nous lisant les meilleures définitions – que Karyne, du reste, parvenait toujours à améliorer.

Elle repartit le lundi matin, à l'aube, avec trois tomes de l'encyclopédie – l'un d'entre eux reposait sous ma tête en guise d'oreiller. À mon réveil, pas tant frustré par son larcin que par sa disparition, j'ai lancé mon roman dans la boîte à récupération et me suis attaqué à un témoignage ambigu dont le premier jet fut complété en trois semaines et quelques poussières. Alors voilà : témoignage oblige, je dois préciser que les événements et personnages présentés dans ce recueil souffrent parfois d'un manque flagrant de maquillage ; toute ressemblance avec des personnes ou situations existant, ayant existé ou qui existeront ne saurait être autre chose que pure préméditation.

I

L'Ancien Monde

Alexandrie, Alexandrie

Attrape-papillon, n. m. (v. 1839 ; répertorié en Icarie par Aoud Al Ded, lors de son dernier voyage). L'oasis, lieu essentiel dans l'histoire de l'errance, ne constitue pas tant un point d'accueil que la mince ligne entre deux morts : au-delà de cette frontière le voyageur meurt de soif, en deçà il périt noyé. L'invention de la bouée de sauvetage et de l'oasis portative est venue chambouler un instinct de survie jusqu'alors basé sur le subtil équilibre entre l'attrance et la répulsion, toute inhibition de l'un ou l'autre de ces pôles compromettant sérieusement l'existence. Pour l'école des Dédalistes, l'attrape-papillon n'est pas l'irrésistible en deçà de la ligne de vie : il s'agit plutôt du poids qui dort en chaque homme, guettant l'occasion de le faire choir dans l'entonnoir de la lumière. Voir **Fennec (complexe du)** et **Héliotropie icarienne**. (*Encyclopédie du petit cercle*, tome I, p. 214.)

Au terme d'un long et pénible voyage depuis Babylone, en Chaldée, monsieur Gorde avait rencontré monsieur Gotop au marché de Persépolis. L'un désirait retrouver son frère, qui habitait au-delà du désert, à Alexandrie ; l'autre collectionnait les cartes du désert. Ils étaient faits pour s'entendre.

Ils allèrent prendre le thé et discutèrent de départ. Monsieur Gorde sortit de son portefeuille les gravures sur papyrus de son

frère, tandis que monsieur Gotop étalait ses cartes en peau de chèvre sur la table, bousculant la théière et les petits sablés. Ils parlèrent du frère exilé, d'Alexandrie la Grande, des nuits dans le désert et des wadis boueux. Ils s'empressèrent de louer les services d'un chamelier, achetèrent des chameaux, des provisions et de l'eau, et le lendemain à l'aube ils partaient pour Alexandrie.

Monsieur Gotop prit la tête de la caravane : il avait installé en travers de sa selle, en guise de table à cartes, une tablette de scribe qu'il disait avoir appartenu à Imhotep, et il officiait en tant que navigateur, jouant du compas et de la règle à longueur de journée. Ils commencèrent par rebrousser le chemin que monsieur Gorde avait parcouru.

– Vous vouliez aller à Alexandrie, mon pauvre monsieur Gorde, disait-il avec une pointe de condescendance, mais elle se trouvait justement sur votre chemin lorsque vous descendiez de Babylone, tout juste à la pointe de la mer Persique ! Vous avez vraiment eu de la chance de me rencontrer.

Monsieur Gorde acquiesçait en silence – et comme le chamelier, pour sa part, n'ouvrait la bouche que pour conseiller une piste à suivre ou un lieu de bivouac, ce fut un voyage fort silencieux. Ils atteignirent Alexandrie dix jours plus tard. C'était une belle cité, pas très étendue, toute de terre cuite et recuite par le soleil et entourée par des remparts de brique ocre. En pénétrant dans les murs, ils demandèrent à un légionnaire s'il connaissait Noé Alex Gorde, de Babylone. Le soldat, qui parlait à peine leur langue, n'eut pas l'air de connaître l'homme.

– C'est pourtant quelqu'un d'important, insista monsieur Gorde en exhibant les gravures sur papyrus de son frère. Un Chaldéen, grand savant et fier guerrier, un homme que l'on remarque.

– Attendez, marmonna monsieur Gotop en consultant ses cartes. Il est possible que votre frère n’habite pas ici...

Et il expliqua qu’il existait une seconde Alexandrie de l’autre côté de Persépolis, vers l’Indus, et qu’il n’était pas impossible que son frère y fût. La méprise s’avérait pour ainsi dire inévitable.

Après s’être formellement assuré que Noé Alex n’habitait pas dans cette ville-ci, ils revinrent sur Persépolis et, de là, voyagèrent encore douze jours avant d’atteindre l’autre Alexandrie. Il s’agissait d’une cité beaucoup plus petite que la précédente : après avoir traversé un vaste champ de ruines, que l’on devinait être d’anciennes pelures de la ville, l’on trouvait une petite oasis autour de laquelle s’agglutinaient une centaine de bâtiments en brique rouge ; une Alexandrie tenant davantage du caravansérail que de la ville impériale.

Ils hélèrent un chamelier qui menait ses bêtes à la palmeraie, le fusil à l’épaule. Il baragouinait un dialecte ancien et incompréhensible. Heureusement, le chamelier de monsieur Gorde connaissait quelques bribes de ce dialecte : il réussit à comprendre qu’aucun Noé Alex n’habitait ici, et qu’il existait de surcroît une autre Alexandrie, à une quinzaine de jours de chameau vers l’Hindú-kúsh. L’information fut transmise à un monsieur Gotop sceptique, qui consulta attentivement ses cartes et finit par s’écrier que, *bien sûr !*, il y avait cette Alexandrie-là. Il se mit à éplucher fébrilement son atlas, échafaudant le meilleur trajet pour continuer vers la troisième Alexandrie, lorsqu’il tomba soudain en arrêt, le doigt pointé sur une carte, le front plissé. D’une voix un peu hésitante, il apprit à monsieur Gorde qu’une quatrième Alexandrie se trouvait au nord de la Gedrosie. Après une seconde de silence, plus bas, il ajouta que sa carte indiquait une autre Alexandrie, encore plus au nord.

– Et il y a également Alexandrie du Kavkaz, Alexandrie-Eschata, Alexandrie sur l'Indus, sans compter le port d'Alexandre, Alexandropolis et toutes les autres petites Alexandrie qui ne sont pas indiquées sur la carte.

Monsieur Gotop avait terminé d'une voix éteinte, presque un murmure. Après s'être entendu, ils achetèrent des vivres et de l'eau à prix d'or et repartirent sur la route de l'Hindú-kúsh.

Ils parvinrent à l'Alexandrie suivante, de l'autre côté de l'Étymandre, après quinze jours de chameau. La ville, toute blanche et dépourvue de remparts, s'étirait sur les flancs d'une colline. Ils voulurent se renseigner auprès d'un paysan maigrichon qui moulait son blé à l'aide d'une machine à vapeur, mais celui-ci parlait un jargon absolument incompréhensible. Monsieur Gorde fit le tour du quartier en montrant le portrait sur papyrus de Noé Alex. Chacun lui laissa entendre, par des gestes et des mimiques, qu'il ne l'avait jamais vu.

Ils décidèrent donc de persister vers l'est, de remonter l'Indus puis de traverser l'Hindú-kúsh jusqu'à Alexandrie-Eschata, au nord de Maracanda, d'où ils reviendraient vers le sud : ils effectueraient ainsi un vaste cercle leur permettant de visiter toutes les Alexandrie indiquées sur les cartes de monsieur Gotop. Celui-ci calcula qu'il leur faudrait compter approximativement neuf mois pour accomplir ce périple.

Une nuit, près d'Alexandrie-Kandahár, le chamelier s'enfuit avec un chameau en guise de salaire. Messieurs Gorde et Gotop n'en firent pas un drame : le chamelier ne se rendait plus guère utile, puisqu'il ne connaissait pratiquement pas cette contrée éloignée. De surcroît, il devenait chaque jour plus difficile de comprendre ce qu'il disait, comme si son dialecte eût été protéiforme. Ils continuèrent seuls jusqu'à Alexandrie-Kandahár, ville hérissonnée blottie au creux d'un vallon et couverte d'antennes de télévision et de radio.

Les habitants y mâchouillaient une langue non seulement obscure, mais dont les consonances ne rappelaient plus rien aux oreilles de monsieur Gorde et de monsieur Gotop. Seul le mot *Alexandrie* demeurait plus ou moins compréhensible dans cet embrouillamini linguistique. Ils montrèrent le portrait sur papyrus de Noé Alex à un homme qui posait une antenne parabolique sur son toit : il le retourna plusieurs fois et le gratta de l'ongle, comme si le papyrus l'intriguait davantage que le portrait dessiné dessus. Puis il haussa les épaules et retourna à son bricolage sans dire un mot.

Ainsi que le craignait monsieur Gotop, plusieurs Alexandrie apparurent que ses cartes n'indiquaient pas. Ils en trouvèrent quatre de plus au nord-est d'Alexandrie-Kandahár, et encore trois le long de l'Indus ; rendus en Bucéphalie, ils découvraient une Alexandrie à tous les deux jours. C'étaient parfois des villes énormes et grouillantes, impossibles à traverser en moins d'une journée, et d'autres fois des amas de ruines où campaient des nomades hirsutes et silencieux. Souvent, monsieur Gorde ne se donnait plus la peine de comprendre les dialectes environnants, ne sortait plus le vieux portrait de papyrus élimé ; monsieur Gotop, pour sa part, ne consultait plus ses cartes que rarement.

Un soir, dans l'Hindú-kúsh, ils se disputèrent. Ils avaient traversé, durant l'après-midi, une Alexandrie minable et déprimante. Un gamin crasseux avait jeté une canette de Coca-Cola rouillée à la tête de monsieur Gorde, et le chameau de monsieur Gotop s'était mis à boiter de façon inquiétante après avoir donné de la patte contre le rebord d'un trottoir. Au moment de préparer le repas, ils butèrent sur une boîte de conserve qu'ils ne savaient pas ouvrir. Ayant élaboré des théories contraires quant à la meilleure manière d'éventrer le contenant, ils se lancèrent mutuellement des bêtises.

– Fermez-la, Gotop ! On voit où elles nous ont menés, vos théories de méhariste du dimanche ! (*Méprisant.*) Allez donc grignoter vos cartes !

– Fumier complet, je vous rappelle que c'est pour mettre la patte sur votre fantôme de frère que nous sommes ici ! (*Condescendant.*) Et donnez-moi cette boîte : vous passeriez la nuit dessus, incapable que vous êtes !

– (*Hargneux.*) Si vous aviez acheté des dattes plutôt que ces machins incontestibles, espèce d'âne buté, nous aurions déjà mangé !

– (*Amer.*) Ah ! Parce que vous en avez trouvé, vous, des dattes ?

Et tandis qu'ils se chamaillaient comme des vautours, la nuit tomba. Ils se découvrirent bientôt plongés dans le noir, essouffés, affamés, à court d'insultes. Une brise froide se mit à souffler du nord-ouest, et Gotop s'accroupit pour chercher un manteau dans le fouillis de sa besace. Gorde, en silence, s'approcha de lui et mit la main sur son épaule.

– Gotop, regardez, murmura-t-il d'une voix agonisante.

Gotop se releva en tremblant : partout sur l'horizon des myriades de lumières multicolores jetaient dans le ciel un brouillard orange ; un grondement sourd couvrait le bruit des grillons et le sable vibrait désagréablement sous le pied. Des centaines de villes, camouflées durant le jour, émergeaient lentement du sable, lourdement habillées d'échangeurs routiers, cernant les voyageurs de leurs innombrables lumières au mercure, rotatives, filiformes, halogènes, tubulaires et hypnotiques. Gorde et Gotop se serrèrent l'un contre l'autre. Par-dessus la multitude des lumières se dressaient de hauts panneaux publicitaires au néon rouge et clignotant, pièges automatiques à papillons de nuit, où grésillait sans cesse le même mot : Alexandrie, Alexandrie, Alexandrie...

<i>Avant-propos</i>	9
---------------------	---

I

L'Ancien Monde

<i>Alexandrie, Alexandrie</i>	15
<i>L'Ancien Monde</i>	21

II

Dans les limbes

<i>La clé des océans</i>	29
<i>Le fantôme d'Howard Carter</i>	33
<i>À la dérive</i>	39
<i>Le temps perdu</i>	47
<i>Printemps</i>	57
<i>Dans les limbes</i>	63

III

Reconquista

<i>La clé des vents</i>	73
<i>Reconquista</i>	83

Titres en poche chez le même éditeur :

- 1 *Dix ans de nouvelles : une anthologie québécoise*, présenté par Gilles Pellerin
- 2 *Parallèles : anthologie de la nouvelle féminine de langue française*, présenté par Madeleine Cottenet-Hage et Jean-Philippe Imbert
- 3 *Nouvelles d'Irlande*, présenté par Michael Cronin et Louis Jolicœur et traduit de l'anglais par Julie Adam et Louis Jolicœur
- 4 *Le fantastique même : une anthologie québécoise*, présenté par Claude Grégoire
- 5 *Feux sur la ligne : vingt nouvelles portoricaines (1970-1990)*, rassemblé par Robert Villanua et traduit de l'espagnol par Corinne Étienne et Robert Villanua (en coédition avec Alfil et l'Unesco)
- 6 *La mort exquise* de Claude Mathieu
- 7 *Post-scriptum* de Vassili Choukchine (en coédition avec Alfil)
- 8 *Ce que disait Alice* de Normand de Bellefeuille
- 9 *La machine à broyer les petites filles* de Tonino Benacquista
- 10 *Espaces à occuper* de Jean Pierre Girard
- 11 *L'écrivain public* de Pierre Yergeau
- 12 *Nouvelles du Canada anglais*, présenté et traduit de l'anglais par Nicole Côté
- 13 *Nouvelles françaises du XVII^e siècle*, présenté par Frédéric Charbonneau et Réal Ouellet
- 14 *L'œil de verre* de Sylvie Massicotte
- 15 *Le ravissement* de Andrée A. Michaud
- 16 *Autour des gares* de Hugues Corriveau
- 17 *La chambre à mourir* de Maurice Henrie
- 18 *Cavoure tapi* de Alain Cavenne
- 19 *Anthologie de la nouvelle québécoise actuelle*, présenté par Gilles Pellerin
- 20 *Ni le lieu ni l'heure* de Gilles Pellerin
- 21 *Le cri des coquillages* de Sylvie Massicotte
- 22 *Platebandes* de Alain Cavenne
- 23 *Nouvelles françaises du XVIII^e siècle*, présenté par Marc André Bernier et Réal Ouellet
- 24 *Insulaires* de Christiane Lahaie
- 25 *La vie passe comme une étoile filante : faites un vœu* de Diane-Monique Daviau

Recueils de nouvelles parus chez le même éditeur :

- Parcours improbables* de Bertrand Bergeron
Ni le lieu ni l'heure de Gilles Pellerin
Mourir comme un chat de Claude-Emmanuelle Yance
L'Atelier imaginaire. Nouvelles de la francophonie
(en coédition avec l'Âge d'Homme)
L'araignée du silence de Louis Jolicœur
Maisons pour touristes de Bertrand Bergeron
L'air libre de Jean-Paul Beaumier
La chambre à mourir de Maurice Henrie
Ce que disait Alice de Normand de Bellefeuille
Circuit fermé de Michel Dufour
En une ville ouverte, collectif franco-qubécois
(en coédition avec l'Atelier du Gué et l'OFQJ)
Silences de Jean Pierre Girard
Les virages d'Émir de Louis Jolicœur
Mémoires du demi-jour de Roland Bourneuf
Transits de Bertrand Bergeron
Principe d'extorsion de Gilles Pellerin
Petites lâchetés de Jean-Paul Beaumier
Autour des gares de Hugues Corriveau
La lune chauve de Jean-Pierre Cannet (en coédition avec l'Aube)
Passé la frontière de Michel Dufour
Le lever du corps de Jean Pelchat
Espaces à occuper de Jean Pierre Girard
Bris de guerre de Jean-Pierre Cannet et Benoist Demoriane
(en coédition avec Dumerchez)
Je reviens avec la nuit de Gilles Pellerin
Nécessaires de Sylvaine Tremblay
Tu attends la neige, Léonard ? de Pierre Yergeau
La machine à broyer les petites filles de Tonino Benacquista
(en coédition avec Rivages)
Détails de Claudine Potvin
La déconvenue de Louise Cotnoir
Visa pour le réel de Bertrand Bergeron

Meurtres à Québec, collectif
Légendes en attente de Vincent Engel
Nouvelles mexicaines d'aujourd'hui, traduites de l'espagnol
et présentées par Louis Jolicœur
L'année nouvelle, collectif (en coédition avec Canevas,
Les Éperonniers et Phi)
Léchées, timbrées de Jean Pierre Girard
La vie passe comme une étoile filante : faites un vœu
de Diane-Monique Daviau
L'œil de verre de Sylvie Massicotte
Chronique des veilleurs de Roland Bourneuf
Gueules d'orage de Jean-Pierre Cannet et Ralph Louzon
(en coédition avec Marval)
Courants dangereux de Hugues Corriveau
Le récit de voyage en Nouvelle-France de l'abbé peintre
Hugues Pommier de Douglas Glover (traduit de l'anglais
par Daniel Poliquin)
L'attrait de Pierre Ouellet
Cet héritage au goût de sel de Alistair MacLeod
(traduit de l'anglais par Florence Bernard)
L'alcool froid de Danielle Dussault
Ce qu'il faut de vérité de Guy Cloutier
Saisir l'absence de Louis Jolicœur
Récits de Médilhault de Anne Legault
Aəuma /Aélita de Olga Boutenko (édition bilingue russe-français)
La vie malgré tout de Vincent Engel
Théâtre de revenants de Steven Heighon (traduit de l'anglais
par Christine Klein-Lataud)
N'arrêtez pas la musique ! de Michel Dufour
Et autres histoires d'amour... de Suzanne Lantagne
Les hirondelles font le printemps de Alistair MacLeod
(traduit de l'anglais par Florence Bernard)
Helden/Héros de Wilhelm Schwarz (édition bilingue allemand-français)
Voyages et autres déplacements de Sylvie Massicotte
Femmes d'influence de Bonnie Burnard
Insulaires de Christiane Lahaie

On ne sait jamais de Isabel Huggan (traduit de l'anglais
par Christine Klein-Lataud)
Attention, tu dors debout de Hugues Corriveau
Ça n'a jamais été toi de Danielle Dussault
Verre de tempête de Jane Urquhart (traduit de l'anglais par Nicole Côté)
Solistes de Hans-Jürgen Greif
Hair ? de Jean Pierre Girard
Trotsky de Matt Cohen (traduit de l'anglais par Daniel Poliquin)
L'assassiné de l'intérieur de Jean-Jacques Pelletier
Regards et dérives de Réal Ouellet
Traversées, collectif belgo-québécois (en coédition avec les Éperonniers)
Revers de Marie-Pascale Huglo
La rose de l'Èrèbe de Steven Heighton (traduit de l'anglais
par Christine Klein-Lataud)
Déclarations, collectif belgo-québécois (en coédition
avec les Éperonniers)
Dis-moi quelque chose de Jean-Paul Beaumier
Circonstances particulières, collectif
La guerre est quotidienne de Vincent Engel (en coédition
avec Quorum)
Toute la vie de Claire Martin
Le ramasseur de souffle de Hugues Corriveau
Mon père, la nuit de Lori Saint-Martin
Tout à l'ego de Tonino Benacquista
Du virtuel à la romance de Pierre Yergeau
Les chemins contraires de Michel Dufour
Cette allée inconnue de Marc Rochette
Tôt ou tard, collectif belgo-québécois (en coédition avec les Éperonniers)
Le traversier de Roland Bourneuf
Le cri des coquillages de Sylvie Massicotte
L'encyclopédie du petit cercle de Nicolas Dickner
Métamorphoses, collectif belgo-québécois (en coédition
avec les Éperonniers)
*Les travaux de Philocrate Bé, découvreur de mots,
suivis d'une biographie d'icelui*, collectif
Des causes perdues de Guy Cloutier

La marche de Suzanne Lantagne
Ni sols ni ciels de Pascale Quiviger
Bye-bye, bébé de Elyse Gasco (traduit de l'anglais par Ivan Steenhout)
Le pharmacien de Sylvie Trottier
Dangers, collectif belgo-québécois (en coédition avec Images d'Yvoires)
Nouvelles mémoires de Marie Claude Malenfant
Vers le rivage de Mavis Gallant (traduit de l'anglais par Nicole Côté)
Peaux de Marie-Pascale Huglo
Pornographies de Claudine Potvin
Clair-obscur, collectif belgo-québécois (en coédition avec Images d'Yvoires)
Arrêts sur image de Lise Gauvin
Mémoire vive de Maurice Henrie
Le dragon borgne de Gérard Cossette
Carnet américain de Louise Cotnoir
La route innombrable de Roland Bourneuf
Trois filles du même nom de Suzanne Lantagne
Les noces de vair de Jean-François Boisvert
Ï (i tréma) de Gilles Pellerin
La Mort ne tue personne de France Ducasse
On ne regarde pas les gens comme ça de Sylvie Massicotte
Les cinq saisons du moine de David Dorais
5-FU de Pierre Gagnon
Femme-Boa de Camille Deslauriers
Par ailleurs de Réal Ouellet
Intra-muros de Nicole Richard
Trompeuses, comme toujours de Jean-Paul Beaumier
Les cigales en hiver de Hélène Robitaille

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN JUIN 2006
SUR LES PRESSES DE MARQUIS IMPRIMEUR INC.
MONTMAGNY, CANADA

Nicolas Dickner

L'ENCYCLOPÉDIE DU PETIT CERCLE

Ils allèrent prendre le thé et discutèrent de départ. Monsieur Gorde sortit de son portefeuille les gravures sur papyrus de son frère, tandis que monsieur Gotop étalait ses cartes en peau de chèvre sur la table, bousculant la théière et les petits sablés. Ils parlèrent du frère exilé, d'Alexandrie la Grande, des nuits dans le désert et des wadis boueux. Ils s'empresèrent de louer les services d'un chamelier, achetèrent des chameaux, des provisions et de l'eau, et le lendemain à l'aube ils partaient pour Alexandrie.

L'encyclopédie embrasse, prétend le dictionnaire (un proche parent que l'on consulte pour ces questions), le cercle du savoir, s'intéresse au pergélisol du Nunavik, aux souvenirs malgaches et aux paysages nilotiques, s'en remet au puisatier comme au chamelier – il faudra boire en cours de route –, inventorie les catalogues des grands magasins montréalais autant que les stèles anciennes et les cartes du ciel. Le savoir est parfois le chemin le plus long entre deux points. L'encyclopédie du petit cercle est un livre réjouissant, la première lettre dans la carrière de Nicolas Dickner. En attendant Gorde et Gotop à une terrasse alexandrine, inventons-lui une famille : Swift, Borges.

Illustration de la couverture : Denise Guay

PRIX ADRIENNE-CHOQUETTE DE LA NOUVELLE

PRIX JOVETTE-BERNIER

Extrait de la publication